



Christoph Willibald Gluck

(1714-1787)

Armide (Wq. 45)

Armide est un opéra (drame héroïque) en cinq actes, sur un livret de Philippe Quinault, basé sur la Jérusalem délivrée du Tasse et représenté pour la première fois le soir du 23 septembre 1777 à Paris à l'Académie Royale de Musique.

Il s'agit du quatrième opéra de la « période parisienne » de Gluck. Pour cette œuvre, le compositeur a directement repris le livret que Philippe Quinault avait écrit pour Lully en 1686, se contentant d'ajouter quatre vers à la fin de l'acte III.

Rôles (*version en français 1776*)

Armide , Magicienne sarrasine	Soprano
Renaud (ou Rinaldo) , Chevalier chrétien valeureux	Ténor
Hidraot , Oncle d'Armide et magicien	Basse
Phénice & Sidonie , Confidentes d'Armide	Soprano / Mezzo
Ubalde , Ami et compagnon de Renaud	Baryton
Le Chevalier danois , Autre chevalier	Ténor / Baryton
La Haine , Allégorie personnifiée	Alto ou mezzo-soprano
Chœur : les Plaisirs, les Nymphes, les Amours, des Démons et Génies.	

Argument

L'histoire se déroule pendant la Première Croisade. Elle met en scène Armide, une puissante magicienne sarrasine, et Renaud, un chevalier chrétien.

Acte I

C'est la fête mais Armide, magicienne musulmane, est en peine. Elle ne parvient pas à avoir le cœur léger, alors qu'elle vient de remporter une bataille contre les chevaliers croisés.

Elle aurait aimé vaincre Renaud, redoutable guerrier dont elle est éprise.

Tout à coup, les chants et les danses sont interrompus par l'homme en charge des prisonniers chrétiens.

Ces derniers viennent d'être délivrés par « un guerrier indomptable ». Armide en est persuadée, il s'agit de Renaud.

Acte II

L'un des prisonniers remercie Renaud de l'avoir libéré. Il en profite pour le mettre en garde contre les pouvoirs d'Armide.

De son côté, la magicienne est justement en train de mettre au point un sortilège pour que Renaud s'endorme. Elle s'approche ainsi du guerrier endormi avec l'intention de le tuer, mais tombe sous son charme et ne parvient pas à lui arracher la vie.

Emportée par son amour, Armide demande aux démons transformés en zéphyr de l'emmener loin avec Renaud.

Acte III

Armide se lamente en songeant que Renaud ne l'aime pas. Ses deux confidentes la rejoignent et lui annoncent que le guerrier commence à tomber amoureux grâce à ses sortilèges.

La magicienne n'est pourtant pas satisfaite : elle voudrait que Renaud l'aime sans sa ruse.

Elle invoque donc la Haine afin de se débarrasser de son amour. Mais alors que cette dernière entreprend un rituel pour libérer Armide de ses sentiments, la magicienne lui explique que perdre son amour pour Renaud serait comme perdre la vie

Acte IV

Deux croisés partent dans le désert pour délivrer Renaud.

Ils ont en leur possession des armes destinées à les protéger des sortilèges d'Armide.

Les deux hommes ne manquent pas de les utiliser pour affronter les monstres, leurres et chimères.

Acte V

Renaud est fou amoureux. Armide veut toutefois consulter les enfers et s'éloigne.

En son absence, le guerrier est délivré par les deux hommes venus le chercher. A l'aide de leurs armes, ils le libèrent du sortilège d'amour de la magicienne.

Renaud se prépare à s'en aller mais Armide est de retour. Elle lui clame son amour puis le menace mais rien n'y fait, il s'en va.

La magicienne s'évanouit. Elle se ressaisit ensuite puis demande à ses démons de détruire son palais.

ACTE PREMIER

[Ouverture]

Scène première

Le théâtre représente une grande place ornée d'un arc de triomphe.

ARMIDE, PHÉNICE, SIDONIE

PHÉNICE

Dans un jour de triomphe, au milieu des plaisirs,
Qui peut vous inspirer une sombre tristesse?
La gloire, la grandeur, la beauté, la jeunesse,
Tous les biens comblent vos désirs.

SIDONIE

Vous allumez une fatale flamme
Que vous ne ressentez jamais ;
L'amour n'ose troubler la paix
Qui règne dans votre âme.

ARMIDE, PHÉNICE et SIDONIE ensemble

Quel sort a plus d'appâts?
Et qui peut être heureux si vous ne l'êtes pas?

ARMIDE, PHÉNICE et SIDONIE ensemble

Quel sort a plus d'appâts?
Et qui peut être heureux si vous ne l'êtes pas?

SIDONIE

Les Enfers, s'il le faut, prendront pour nous les armes
Et vous savez leur imposer la loi.

PHÉNICE

Vos yeux n'ont eu besoin que de leurs propres charmes
Pour affaiblir le camp de Godefroi.

SIDONIE

Ses plus vaillants guerriers contre vous sans défense
Sont tombés en votre puissance.

ARMIDE

Je ne triomphe pas du plus vaillant de tous.
Renaud, pour qui ma haine a tant de violence,
L'indomptable Renaud échappe à mon courroux.
Tout le camp ennemi pour moi devient sensible,
Et lui seul toujours invincible
Fit gloire de me voir d'un œil indifférent.
Il est dans l'âge aimable où sans efforts on aime, ...
Non ; je ne puis manquer sans un dépit extrême
La conquête d'un cœur si superbe et si grand.

SIDONIE

Qu'importe qu'un captif manque à votre victoire,
On en voit dans vos fers assez d'autres témoins;
Et pour un esclave de moins,

Un triomphe si beau perdra peu de sa gloire.

PHÉNICE

Pourquoi voulez-vous songer
À ce qui peut vous déplaire?
Il est plus sûr de se venger
Par l'oubli que par la colère.

ARMIDE

Les Enfers ont prédit cent fois
Que contre ce guerrier nos armes seront vaines,
Et qu'il vaincra nos plus grands rois:
Ah ! qu'il me serait doux de l'accabler de chaînes,
Et d'arrêter le cours de ses exploits!
Que je le hais! Que son mépris m'outrage!
Qu'il sera fier d'éviter l'esclavage
Où je tiens tant d'autres héros!
Incessamment son importune image
Malgré moi trouble mon repos.
Un songe affreux m'inspire une fureur nouvelle
Contre ce funeste ennemi.
J'ai cru le voir, j'en ai frémi,
J'ai cru qu'il me frappait d'une atteinte mortelle.
Je suis tombée aux pieds de ce cruel vainqueur:
Rien ne fléchissait sa rigueur;
Et par un charme inconcevable,
Je me sentais contrainte à le trouver aimable
Dans le fatal moment qu'il me perçait le cœur.

SIDONIE

Vous troublez-vous d'une image légère
Que le sommeil produit?
Le beau jour qui vous luit
Doit dissiper cette vaine chimère, Ainsi qu'il a détruit
Les ombres de la nuit.

Scène II

HIDRAOT, suite d'HIDRAOT, ARMIDE, PHÉNICE, SIDONIE

HIDRAOT

Armide, que le sang qui m'unit à vous
Me rend sensible aux soins que l'on prend
Pour vous plaire!
Que votre triomphe m'est doux!
Que j'aime à voir briller le beau jour qui l'éclaire!
Je n'aurais plus de vœux à faire
Si vous choisissiez un époux.
Je vois de près la mort qui me menace,
Et bientôt l'âge qui me glace
Va m'accabler sous son pesant fardeau:
C'est le dernier bien où j'aspire
Que de voir votre hymen promettre à cet Empire
Des rois formés d'un sang si beau;
Sans me plaindre du sort je cesserai de vivre,

Si ce doux espoir peut me suivre
Dans l'affreuse nuit du tombeau.

ARMIDE

La chaîne de l'hymen m'étonne,
Je crains ses plus aimables nœuds,
Ah ! qu'un cœur devient malheureux
Quand la liberté l'abandonne!

HIDRAOT

Pour vous, quand il vous plaît, tout l'Enfer est armé :
Vous êtes plus savante en mon art que moi-même:
De grands rois à vos pieds mettent leur diadème,
Qui vous voit un moment, est pour jamais charmé,
Pouvez-vous mieux goûter votre bonheur extrême
Qu'avec un époux que l'on aime,
Et qui soit digne d'être aimé?

ARMIDE

Contre mes ennemis à mon gré je déchaîne
Le noir empire des Enfers,
L'amour met des rois dans mes fers,
Je suis de mille amants maîtresse souveraine;
Mais je fais mon plus grand bonheur
D'être maîtresse de mon cœur.

HIDRAOT

Bornez-vous vos désirs à la gloire cruelle
Des maux que fait votre beauté ?
Ne ferez-vous jamais votre félicité
Du bonheur d'un amant fidèle?

ARMIDE

Si je dois m'engager un jour,
Au moins vous devez croire
Qu'il faudra que ce soit la gloire
Qui livre mon cœur à l'amour.
Pour devenir mon maître
Ce n'est point assez d'être roi
Ce sera la valeur qui me fera connaître
Celui qui mérite ma foi.
Le vainqueur de Renaud, si quelqu'un le peut être,
Sera digne de moi.

Scène III

Troupes des peuples du royaume de Damas, HIDRAOT, Les peuples du royaume de Damas témoignent par des danses et par des chants la joie qu'ils ont de l'avantage que la beauté de cette princesse a emporté sur les chevaliers du camp de Godefroi.

ARMIDE, PHÉNICE, SIDONIE

HIDRAOT

Armide est encore plus aimable
Qu'elle n'est redoutable.
Que son triomphe est glorieux!

Ses charmes les plus forts sont ceux de ses beaux yeux.
Elle n'a pas besoin d'employer l'art terrible
Qui sait quand il lui plaît faire armer les Enfers,
Sa beauté trouve tout possible,
Nos plus fiers ennemis gémissent dans ses fers.

HIDRAOT et le chœur
Armide est encore plus aimable
Qu'elle n'est redoutable.
Que son triomphe est glorieux!
Ses charmes les plus forts sont ceux de ses beaux yeux.

PHÉNICE et le chœur
Suivons Armide et chantons sa victoire,
Tout l'univers retentit de sa gloire.

PHÉNICE
Nos ennemis affaiblis et troublés
N'étendront plus le progrès de leurs armes;
Ah ! quel bonheur ! Nos désirs sont comblés
Sans nous coûter ni de sang ni de larmes.

Le chœur
Suivons Armide et chantons sa victoire,
Tout l'univers retentit de sa gloire.

PHÉNICE
L'ardent amour qui la suit en tous lieux
S'attache aux cœurs qu'elle veut qu'il enflamme;
Il est content de régner dans ses yeux,
Et n'ose encore passer jusqu'à son âme.

Le chœur
Suivons Armide et chantons sa victoire,
Tout l'univers retentit de sa gloire.

SIDONIE et le chœur
Que la douceur d'un triomphe est extrême
Quand il n'en doit tout l'honneur qu'à soi-même!

SIDONIE
Nous n'avons point fait armer nos soldats,
Sans leur secours Armide est triomphante;
Tout son pouvoir est dans ses doux appâts,
Rien n'est si fort que sa beauté charmante.

Le chœur
Que la douceur d'un triomphe est extrême,
Quand il n'en doit tout l'honneur qu'à soi-même.

SIDONIE
La belle Armide a su vaincre aisément
Les fiers guerriers plus craints que le tonnerre
Et ses regards ont en moins d'un moment
Donné des lois aux vainqueurs de la Terre.

Le chœur
Que la douceur d'un triomphe est extrême
Quand on n'en doit tout l'honneur qu'à soi-même.

Le triomphe d'Armide est interrompu par l'arrivée d'Aronte qui avait été chargé de la conduite des chevaliers captifs, et qui revient blessé, et tenant à la main un tronçon d'épée.

SCÈNE IV

ARONTE, HIDRAOT, ARMIDE, PHÉNICE, SIDONIE, troupes de peuples de Damas

ARONTE
Ô ciel ! ô disgrâce cruelle!
Je conduisais vos captifs avec soin.
J'ai tout tenté pour vous marquer mon zèle
Mon sang qui coule en est témoin.

ARMIDE
Mais où sont mes captifs?

ARONTE
Un guerrier indomptable
Les a délivrés tous.

ARMIDE et HIDRAOT
Un seul guerrier ! Que dites-vous?
Ciel !

ARONTE
De nos ennemis c'est le plus redoutable,
Nos plus vaillants soldats sont tombés sous ses coups.
Rien ne peut résister à sa valeur extrême...

ARMIDE
Ô ciel! c'est Renaud.

ARONTE
C'est lui-même.

ARMIDE et HIDRAOT
Poursuivons jusqu'au trépas
L'ennemi qui nous offense.
Qu'il n'échappe pas
À notre vengeance.

Le chœur
Poursuivons jusqu'au trépas
L'ennemi qui nous offense.
Qu'il n'échappe pas
À notre vengeance.

Fin du premier acte

ACTE II

Le théâtre change et représente une campagne, où une rivière forme une île agréable.

SCÈNE I

ARTÉMIDORE, RENAUD

ARTÉMIDORE

Invincible héros, c'est par votre courage
Que j'échappe aux rigueurs d'un funeste esclavage:
Après ce généreux secours,
Puis-je me dispenser de vous suivre toujours?

RENAUD

Allez, allez, remplir ma place
Aux lieux d'où mon malheur me chasse
Le fier Germand m'a contraint à punir
Sa téméraire audace:
D'une indigne prison Godefroi me menace,
Et de son camp m'oblige à me bannir.
Je m'en éloigne avec contrainte
Heureux! si j'avais pu consacrer mes exploits
À délivrer la Cité Sainte
Qui gémit sous de dures lois.
Suivez les guerriers qu'un beau zèle
Presse de signaler leur valeur et leur foi:
Cherchez une gloire immortelle,
Je veux dans mon exil n'envelopper que moi.

ARTÉMIDORE

Sans vous, que peut-on entreprendre?
Celui qui vous bannit ne pourra se défendre
De souhaiter votre retour
S'il faut que je vous quitte, au moins ne puis-je apprendre
En quels lieux vous allez choisir votre séjour?

RENAUD

Le repos me fait violence,
La seule gloire a pour moi des appâts :
Je prétends adresser mes pas
Où la Justice et l'Innocence
Auront besoin du secours de mon bras.

ARTÉMIDORE

Fuyez les lieux où règne Armide
Si vous cherchez à vivre heureux;
Pour le cœur le plus intrépide
Elle a des charmes dangereux.
C'est une ennemie implacable,
Évitez ses ressentiments;
Puisse le ciel à mes vœux favorable
Vous garantir de ses enchantements.

RENAUD

Par une heureuse indifférence
Mon cœur s'est dérobé sans peine à sa puissance!
Je la vis simplement d'un regard curieux.
Est-il plus mal aisé d'éviter la vengeance
Que d'échapper au pouvoir de ses yeux?
J'aime la liberté, rien ne m'a pu contraindre
À m'engager jusqu'à ce jour.
Quand on peut mépriser le charme de l'amour
Quels enchantements peut-on craindre?

SCÈNE II

HIDRAOT, ARMIDE

HIDRAOT

Arrêtons-nous ici, c'est dans ce lieu fatal
Que la fureur qui nous anime
Ordonne à l'Empire infernal
De conduire notre victime.

ARMIDE

Que l'Enfer aujourd'hui tarde à suivre nos lois!

HIDRAOT

Pour achever le charme il faut unir nos voix.

HIDRAOT et ARMIDE

Esprits de haine et de rage,
Démons, obéissez-nous.
Livrez à notre courroux
L'ennemi qui nous outrage.
Esprits de haine et de rage,
Démons, obéissez-nous.

ARMIDE

Démons affreux, cachez-vous
Sous une agréable image.
Enchantez ce fier courage
Par les charmes les plus doux.

HIDRAOT et ARMIDE

Esprits de haine et de rage,
Démons, obéissez-nous.

Armide aperçoit Renaud qui s'approche des bords de la rivière.

ARMIDE

Dans le piège fatal notre ennemi s'engage.

HIDRAOT

Nos soldats sont cachés dans le prochain bocage,
Il faut que sur Renaud ils viennent fondre tous.

ARMIDE

Cette victime est mon partage ;
Laissez-moi l'immoler, laissez-moi l'avantage
De voir ce cœur superbe expirer de mes coups.

Hidraot et Armide se retirent. Renaud s'arrête pour considérer les bords du fleuve, et quitte une partie de ses armes pour prendre le frais.

SCÈNE III

RENAUD seul

Plus j'observe ces lieux et plus je les admire,
Ce fleuve coule lentement
Et s'éloigne à regret d'un séjour si charmant.
Les plus aimables fleurs et les plus doux zéphyr
Parfument l'air qu'on y respire.
Non, je ne puis quitter des rivages si beaux.
Un son harmonieux se mêle au bruit des eaux
Les oiseaux enchantés se taisent pour l'entendre
Des charmes du sommeil j'ai peine à me défendre
Ce gazon, cet ombrage frais,
Tout m'invite au repos sous ce feuillage épais.

Renaud s'endort sur un gazon, au bord de la rivière.

SCÈNE IV

RENAUD endormi, une naïade, qui sort du fleuve, troupe de nymphes, troupe de bergers, troupe de bergères

Une naïade

Au temps heureux où l'on sait plaire
Qu'il est doux d'aimer tendrement?
Pourquoi dans les périls avec empressement
Chercher d'un vain honneur l'éclat imaginaire?
Pour une trompeuse chimère
Faut-il quitter un bien charmant?
Au temps heureux où l'on sait plaire
Qu'il est doux d'aimer tendrement!

Le chœur

Ah ! quelle erreur ! quelle folie!
De ne pas jouir de la vie!
C'est aux jeux, c'est aux amours,
Qu'il faut donner les beaux jours.

Les Démons sous la figure des nymphes, des bergers et des bergères, enchantent Renaud et l'enchaînent durant son sommeil avec des guirlandes de fleurs.

Une bergère

On s'étonnerait moins que la saison nouvelle
Revint sans ramener les fleurs et les zéphyr,
Que de voir de nos ans la saison la plus belle
Sans l'amour et sans les plaisirs.

Les chœurs
Ah ! quelle erreur ! quelle folie!
De ne pas jouir de la vie!
C'est aux jeux, c'est aux amours
Qu'il faut donner les beaux jours.

SCÈNE V

ARMIDE, RENAUD endormi

ARMIDE tenant un dard à la main
Enfin, il est en ma puissance,
Ce fatal ennemi, ce superbe vainqueur.
Le charme du sommeil le livre à ma vengeance.
Je vais percer son invincible cœur.
Par lui, tous mes captifs sont sortis d'esclavage.
Qu'il éprouve toute ma rage...

Armide va pour frapper Renaud et ne peut exécuter le dessein qu'elle a de lui ôter la vie.

Quel trouble me saisit ! Qui me fait hésiter!
Qu'est-ce qu'en sa faveur la pitié veut me dire?
Frappons...ciel! Qui peut m'arrêter!
Achevons...je frémis! Vengeons-nous...je soupire!
Est-ce ainsi que je dois me venger aujourd'hui!
Ma colère s'éteint quand j'approche de lui.
Plus je le vois, plus ma vengeance est vaine,
Mon bras tremblant se refuse à la haine.
Ah ! quelle cruauté de lui ravir le jour.
A ce jeune héros tout cède sur la terre.
Qui croirait qu'il fut né seulement pour la guerre!
Il semble être fait pour l'amour.
Ne puis-je me venger à moins qu'il ne périsse?
Hé ne suffit-il pas que l'amour le punisse;
Puisqu'il n'a pu trouver mes yeux assez charmants
Qu'il m'aime au moins par mes enchantements
Que s'il se peut, je le haïsse.
Venez, secondez mes désirs,
Démons, transformez-vous en d'aimables zéphyrs
Je cède à ce vainqueur, la pitié me surmonte;
Cachez ma faiblesse et ma honte
Dans les plus reculés déserts
Volez, conduisez-nous au bout de l'univers.

Les démons transformés en zéphyrs enlèvent Renaud et Armide.

Fin du second acte

ACTE III

Le théâtre change et représente un désert.

SCÈNE I

ARMIDE seule

Ah ! si la liberté me doit être ravie,
Est-ce à toi d'être mon vainqueur?
Trop funeste ennemi du bonheur de ma vie,
Faut-il que malgré moi tu règues dans mon cœur?
Le désir de ta mort fut ma plus chère envie,
Comment as-tu changé ma colère en langueur!
En vain de mille amants je me voyais suivie,
Aucun n'a fléchi ma rigueur.
Se peut-il que Renaud tienne Armide asservie!
Ah ! si la liberté me doit être ravie,
Est-ce à toi d'être mon vainqueur?
Trop funeste ennemi du bonheur de ma vie
Faut-il que malgré moi tu règues dans mon cœur?

SCÈNE II

ARMIDE, PHÉNICE, SIDONIE

PHÉNICE

Que ne peut point votre art?
La force en est extrême.
Quel prodige ! Quel changement!
Renaud qui fut si fier, vous aime,
On n'a jamais aimé si tendrement.

SIDONIE

Montrez-vous à ses yeux, soyez témoin vous-même,
Du merveilleux effet de votre enchantement.

ARMIDE

L'Enfer n'a pas encore rempli mon espérance,
Il faut qu'un nouveau charme achève ma vengeance.

SIDONIE

Sur des bords séparés du séjour des humains,
Qui peut arracher de vos mains un ennemi qui vous adore?
Vous enchantez Renaud, que craignez-vous encore?

ARMIDE

Hélas ! c'est mon cœur que je crains.
Votre amitié dans mon sort s'intéresse:
Je vous ai fait conduire avec moi dans ces lieux
Au reste des mortels je cache ma faiblesse,
Je n'en veux rougir qu'à vos yeux.
De mes plus doux regards Renaud sut se défendre,
Je ne pus engager ce cœur fier à se rendre,
Il m'échappa malgré mes soins.
Sous le nom du dépit l'amour vint me surprendre
Lorsque je m'en gardais le moins.

Plus Renaud m'aimera, moins je serai tranquille;
J'ai résolu de le haïr:
Je n'ai tenté jamais rien de si difficile:
Je crains que pour forcer mon cœur à m'obéir
Tout mon art ne soit inutile.

PHÉNICE

Que votre art serait beau! Qu'il serait admiré!
S'il savait garantir des troubles de la vie!
Heureux qui peut être assuré
De disposer de son cœur à son gré!
C'est un secret digne d'envie, Mais de tous les secrets c'est le plus ignoré.

SIDONIE

La haine est affreuse et barbare;
L'amour contraint les cœurs dont il s'empare
À souffrir des maux rigoureux:
Si votre sort est en votre puissance,
Faites choix de l'indifférence
Elle assure un repos heureux.

ARMIDE

Non, non, il ne m'est pas possible
De passer de mon trouble en un état paisible,
Mon cœur ne se peut plus calmer.
Renaud m'offense trop, il n'est que trop aimable,
C'est pour moi désormais un choix indispensable
De le haïr ou de l'aimer.

PHÉNICE

Vous n'avez pu haïr ce héros invincible,
Lorsqu'il était le plus terrible
De tous vos ennemis
Il vous aime, l'amour l'enchaîne
Garderiez-vous mieux votre haine
Contre un amant si tendre et si soumis ?

ARMIDE

Il m'aime? Quel amour ! Ma honte s'en augmente.
Dois-je être aimé ainsi? Puis-je en être contente?
C'est un vain triomphe, un faux bien.
Hélas ! que son amour est différent du mien!
J'ai recours aux Enfers pour allumer sa flamme,
C'est l'effort de mon art qui peut tout sur son âme
Ma faible beauté n'y peut rien.
Par son propre mérite il suspend ma vengeance;
Sans secours, sans effort, même sans qu'il y pense
Il enchaîne mon cœur d'un trop charmant lien.
Hélas ! que mon amour est différent du sien!
Quelle vengeance ai-je à prétendre
Si je le veux aimer toujours?
Quoi céder sans rien entreprendre?
Non, il faut appeler la Haine à mon secours.
L'horreur de ces lieux solitaires
Par mon art va se redoubler.

Détournez vos regards de mes affreux mystères,
Et surtout, empêchez Renaud de me troubler.

SCÈNE III

ARMIDE seule

Venez, venez, Haine implacable,
Sortez du gouffre épouvantable
Où vous faites régner une éternelle horreur.
Sauvez-moi de l'amour, rien n'est si redoutable.
Contre un ennemi trop aimable
Rendez-moi mon courroux, rallumez ma fureur.
Venez, venez, Haine implacable,
Sortez du gouffre épouvantable
Où vous faites régner une éternelle horreur.

La Haine sort des Enfers accompagnée des Furies, de la Cruauté, de la Vengeance, de la Rage et des Passions qui dépendent de la Haine.

SCÈNE IV

ARMIDE, LA HAINE, Suite de la Haine

LA HAINE

Je réponds à tes vœux, ta voix s'est fait entendre
Jusque dans le fond des Enfers.
Pour toi, contre l'amour, je vais tout entreprendre,
Et quand on veut bien s'en défendre,
On peut se garantir de ses indignes fers.

LA HAINE et sa Suite

Plus on connaît l'amour, et plus on le déteste,
Détruisons son pouvoir funeste,
Rompons ses nœuds, déchirons son bandeau,
Brûlons ses traits, éteignons son flambeau.

Le chœur répète ces quatre derniers vers.

Plus on connaît l'amour, et plus on le déteste,
Détruisons son pouvoir funeste,
Rompons ses nœuds, déchirons son bandeau,
Brûlons ses traits, éteignons son flambeau.

La Suite de la Haine s'empresse à briser et à brûler les armes dont l'Amour se sert

LA HAINE et sa Suite

Amour sors pour jamais, sors d'un cœur qui te chasse,
Laisse-moi régner à ta place;
Tu fais trop souffrir sous ta loi,
Non, tout l'Enfer n'a rien de si cruel que toi.

La Suite de la Haine témoigne qu'elle se prépare avec plaisir à triompher de l'Amour.

LA HAINE s'approchant d'Armide

Sors, sors, du sein d'Armide, amour brise ta chaîne.

ARMIDE

Arrête, arrête affreuse Haine,
Laisse-moi sous les lois d'un si charmant vainqueur,
Laisse-moi, je renonce à ton secours horrible,
Non, non, n'achève pas, non, il n'est pas possible
De m'ôter mon amour sans m'arracher le cœur.

LA HAINE

N'implores-tu mon assistance
Que pour mépriser ma puissance?
Suis l'amour, puisque tu le veux,
Infortunée Armide,
Suis l'amour qui te guide
Dans un abîme affreux.
Sur ces bords écartés, c'est en vain que tu caches
Le héros dont ton cœur s'est trop laissé toucher :
La gloire à qui tu l'arraches,
Doit bientôt te l'arracher,
Malgré tes soins, au mépris de tes larmes,
Tu le verras échapper à tes charmes.
Tu me rappelleras, peut-être, dès ce jour,
Et ton attente sera vaine ;
Je vais te quitter sans retour,
Je ne te puis punir d'une plus rude peine
Que de t'abandonner pour jamais à l'amour.

La Haine et sa Suite s'abîment.

ARMIDE

**Enfin il est en ma puissance,
L'amour triomphe de ma haine.
Ah ! que je goûte sans témoin
Le plaisir de venger mon cœur et de ravir le sien.**

Fin du troisième acte

ACTE IV

SCÈNE I

UBALDE et le Chevalier Danois

Ubalde porte un bouclier de diamant, et tient un sceptre d'or qui lui ont été donnés par un magicien, pour dissiper les enchantements d'Armide et pour délivrer Renaud. Le Chevalier Danois porte une épée qu'il doit présenter à Renaud.

Une vapeur s'élève et se répand dans le désert qui a paru au troisième acte. Des antres et des abîmes s'ouvrent, et il en sort des bêtes farouches et des monstres épouvantables.

UBALDE et le Chevalier Danois ensemble
Nous ne trouvons partout que des gouffres ouverts.
Armide a dans ces lieux transporté les enfers.
Ah ! que d'objets horribles!
Que de monstres terribles!

Le Chevalier Danois attaque les monstres, Ubalde le retient et lui montre le sceptre d'or qu'il porte et qui leur a été donné pour dissiper les enchantements.

UBALDE

Celui qui nous envoie a prévu ce danger,
Et nous a montré l'art de nous en dégager.
Ne craignons point Armide ni ses charmes;
Par ce secours plus puissant que nos armes,
Nous en serons aisément garantis.
Laissez-nous un libre passage,
Monstres, allez cacher votre inutile rage
Dans les gouffres profonds dont vous êtes sortis.

Les monstres s'abîment, la vapeur se dissipe, le désert disparaît et se change en une campagne agréable, bordée d'arbres chargés de fruits et arrosée de ruisseaux.

Le Chevalier Danois

Allons chercher Renaud, le ciel nous favorise
Dans notre pénible entreprise.
Ce qui peut flatter nos désirs,
Doit à son tour tenter de nous surprendre;
C'est désormais du charme des plaisirs
Que nous aurons à nous défendre.

UBALDE et le Chevalier Danois ensemble

Redoublons nos soins, gardons-nous
Des périls agréables,
Les enchantements les plus doux
Sont les plus redoutables.

UBALDE

On voit d'ici le séjour enchanté
D'Armide et du Héros qu'elle aime!
Dans ce palais Renaud est arrêté
Par un charme fatal dont la force est extrême.
C'est là que ce vainqueur si fier, si redouté,
Oubliant tout jusqu'à lui-même,
Est réduit à languir avec indignité
Dans une molle oisiveté.

Le Chevalier Danois

En vain tout l'Enfer s'intéresse
Dans l'amour qui séduit un cœur si glorieux;
Si sur ce bouclier Renaud tourne les yeux,
Il rougira de sa faiblesse,
Et nous l'engagerons à partir de ces lieux.

SCÈNE II

Un démon sous la figure de Lucinde, fille danoise, aimée du Chevalier Danois. Troupe de démons transformés en habitants champêtres de l'île qu'Armide a choisie pour y retenir Renaud enchanté.

UBALDE, le Chevalier Danois

LUCINDE

Voici la charmante retraite

De la félicité parfaite;
Voici l'heureux séjour
Des jeux et de l'amour.

Le chœur
Voici la charmante retraite
De la félicité parfaite;
Voici l'heureux séjour
Des jeux et de l'amour.

Les habitants champêtres dansent.

UBALDE parlant au Chevalier Danois
Allons, qui vous retient encore?
Allons, c'est trop vous arrêter.

Le Chevalier Danois
Je vois la beauté que j'adore,
C'est elle je n'en puis douter.

LUCINDE et le chœur
Jamais dans ces beaux lieux notre attente n'est vaine,
Le bien que nous cherchons se vient offrir à nous,
Et pour l'avoir trouvé sans peine,
Nous ne l'en trouvons pas moins doux.

Le chœur
Voici la charmante retraite
De la félicité parfaite;
Voici l'heureux séjour
Des jeux et de l'amour.

LUCINDE parlant au Chevalier Danois
Enfin je vois l'amant pour qui mon cœur soupire,
Je retrouve le bien que j'ai tant souhaité.

Le Chevalier Danois
Puis-je voir ici la beauté
Qui m'a soumis à son empire.

UBALDE
Non, ce n'est qu'un charme trompeur
Dont il faut garder votre cœur.

Le Chevalier Danois
Si loin des bords glacés où vous prîtes naissance,
Qui peut vous offrir à mes yeux?

LUCINDE
Par une magique puissance
Armide m'a conduite en ces aimables lieux!
Et je vivais dans la douce espérance
D'y voir bientôt ce que j'aime le mieux.
Goûtons les doux plaisirs que pour nos cœurs fidèles
Dans cet heureux séjour l'amour a préparés.

Le devoir par des lois cruelles
Ne nous a que trop séparés.

UBALDE

Fuyez, faites-vous violence.

Le Chevalier Danois

L'amour ne me le permet pas,
Contre de si charmants appâts
Mon cœur est sans défense.

UBALDE

Est-ce là cette fermeté
Dont vous vous êtes tant vanté?

Le Chevalier Danois et LUCINDE ensemble

Jouissons d'un bonheur extrême.
Hé ! quel autre bien peut valoir
Le plaisir de voir ce qu'on aime?
Hé ! quel autre bien peut valoir
Le plaisir de vous voir.

UBALDE

Malgré la puissance infernale,
Malgré vous-même, il faut vous détromper.
Ce sceptre d'or peut dissiper
Une erreur si fatale.

Ubalde touche Lucinde avec le sceptre d'or qu'il tient et Lucinde disparaît aussitôt.

SCÈNE III

Le Chevalier Danois, UBALDE

Le Chevalier Danois

Je tourne en vain mes yeux de toute part,
Je ne vois plus cette beauté si chère.
Elle échappe à mes regards
Comme une vapeur légère.

UBALDE

Ce que l'amour a de charmant
N'est qu'une illusion qui ne laisse après elle
Qu'une honte éternelle.
Ce que l'amour a de charmant
N'est qu'un funeste enchantement.

Le Chevalier Danois

Je vois le danger où s'expose
Un cœur qui ne fuit pas un charme si puissant.
Vous êtes heureux si vous êtes exempt
Des faiblesses que l'amour cause !

Fin du quatrième Acte

ACTE V

Le théâtre change et représente le palais enchanté d'Armide.

SCÈNE I

RENAUD, ARMIDE

RENAUD sans armes et paré de guirlandes de fleurs
Armide, vous m'allez quitter!

ARMIDE

J'ai besoin des Enfers, je vais les consulter ;
Mon art veut de la solitude.
L'amour que j'ai pour vous cause l'inquiétude,
Dont mon cœur se sent agité.

RENAUD

Armide, vous m'allez quitter!

ARMIDE

Voyez en quels lieux je vous laisse.

RENAUD

Puis-je rien voir que vos appâts?

ARMIDE

Les plaisirs vous suivront sans cesse.

RENAUD

En est-il, où vous n'êtes pas?

ARMIDE

Un noir pressentiment me trouble et me tourmente,
Il m'annonce un malheur que je veux prévenir ;
Et plus notre bonheur m'enchanté,
Plus je crains de le voir finir.

RENAUD

D'une vaine terreur pouvez-vous être atteinte,
Vous qui faites trembler le ténébreux séjour?

ARMIDE

Vous m'apprenez à connaître l'amour,
L'amour m'apprend à connaître la crainte.
Vous brûliez pour la gloire avant que de m'aimer,
Vous la cherchiez partout d'une ardeur sans égale;
La gloire est une rivale
Qui doit toujours m'alarmer.

RENAUD

Que j'étais insensé de croire
Qu'un vain laurier donné par la victoire,
De tous les biens fut le plus précieux!
Tout l'éclat dont brille la gloire
Vaut-il un regard de vos yeux?

Est-il un bien si charmant et si rare
Que celui dont l'amour veut combler mon espoir?

ARMIDE

La sévère raison et le devoir barbare
Sur les héros n'ont que trop de pouvoir.

RENAUD

J'en suis plus amoureux plus la raison m'éclaire.
Vous aimer, belle Armide, est mon premier devoir,
Je fais ma gloire de vous plaire,
Et tout mon bonheur de vous voir.

ARMIDE

Que sous d'aimables lois, mon âme est asservie!

RENAUD

Qu'il m'est doux de vous voir partager ma langueur!

ARMIDE

Qu'il m'est doux d'enchaîner un si fameux vainqueur!

RENAUD

Que mes fers sont dignes d'envie!

RENAUD et ARMIDE ensemble

Aimons-nous, tout nous y convie.

Ah ! si vous aviez la rigueur

De m'ôter votre cœur,

Vous m'ôteriez la vie.

RENAUD

Non, je perdrai plutôt le jour

Que d'éteindre ma flamme.

ARMIDE

Non, rien ne peut changer mon âme

RENAUD

Non, je perdrai plutôt le jour,

Que de me dégager d'un si charmant amour.

Renaud et Armide chantent ensemble les derniers vers qu'ils ont chantés séparément.

Non, je perdrai plutôt le jour

Que d'éteindre ma flamme.

Non, rien ne peut changer mon âme.

Non, je perdrai plutôt le jour,

Que de me dégager d'un si charmant amour

ARMIDE

Témoins de notre amour extrême,

Vous, qui suivez mes lois dans ce séjour heureux,

Jusqu'à mon retour par d'agréables jeux:

Occupez le héros que j'aime.

Les plaisirs et une troupe d'amants fortunés et d'amantes heureuses viennent divertir Renaud par des chants et par des danses.

SCÈNE II

RENAUD, les plaisirs, troupe d'amants fortunés et d'amantes heureuses

Un amant fortuné, et les chœurs
Les plaisirs ont choisi pour asile
Ce séjour agréable et tranquille.
Que ces lieux sont charmants,
Pour les heureux amants!
C'est l'amour qui retient dans ses chaînes
Mille oiseaux qu'en nos bois nuit et jour on entend.
Si l'amour ne causait que des peines,
Les oiseaux amoureux ne chanteraient pas tant.
Jeunes cœurs, tout vous est favorable,
Profitez d'un bonheur peu durable.
Dans l'hiver de nos ans, l'amour ne règne plus.
Les beaux jours que l'on perd sont pour jamais perdus.
Les plaisirs ont choisi pour asile
Ce séjour agréable et tranquille.
Que ces lieux sont charmants, Pour les heureux amants!

RENAUD

Allez, éloignez-vous de moi,
Doux plaisirs, attendez qu'Armide vous ramène.
Sans la beauté qui me tient sous sa loi,
Rien ne me plaît, tout augmente ma peine.
Allez, éloignez-vous de moi,
Doux plaisirs, attendez qu'Armide vous ramène.

Les plaisirs, les amants fortunés et les amantes heureuses se retirent.

SCÈNE III

RENAUD, UBALDE, le Chevalier Danois

UBALDE

Il est seul ; profitons d'un temps si précieux.

Ubalde présente le bouclier de diamant aux yeux de Renaud.

RENAUD

Que vois-je ! Quel éclat me vient frapper les yeux?

UBALDE

Le ciel veut vous faire connaître
L'erreur dont vos sens sont séduits.

RENAUD

Ciel ! quelle honte de paraître
Dans l'indigne état où je suis!

UBALDE

Notre Général vous rappelle;
La victoire vous garde une palme immortelle.
Tout doit presser votre retour.
De cent divers climats chacun court à la guerre;
Renaud seul, au bout de la terre,
Caché dans un charmant séjour,
Veut-il suivre un honteux amour?

RENAUD

Vains ornements d'une indigne mollesse,
Ne m'offrez plus vos frivoles attraits:
Reflets honteux de ma faiblesse,
Allez, quittez-moi pour jamais.

Renaud arrache les guirlandes de fleurs et les autres ornements inutiles dont il est paré. Il reçoit le bouclier de diamant que lui donne Ubalde et une épée que lui présente le Chevalier Danois.

Le Chevalier Danois
Dérobez-vous aux pleurs d'Armide.
C'est l'unique danger dont votre âme intrépide
A besoin de se garantir.
Dans ces lieux enchantés la volupté préside,
Vous n'en saurez trop tôt sortir.

RENAUD

Allons, hâtons-nous de partir.

SCÈNE IV

ARMIDE, RENAUD, UBALDE, le Chevalier Danois

ARMIDE suivant Renaud.
Renaud! ciel! ô mortelle peine!
Vous partez! Renaud! vous partez!
Démons suivez ses pas, volez et l'arrêtez.
Hélas ! tout me trahit et ma puissance est vaine!
Renaud ! ciel ! ô mortelle peine!
Mes cris ne sont pas écoutés!
Vous partez! Renaud! vous partez!

Renaud s'arrête pour écouter Armide qui continue à lui parler.

Si je ne vous vois plus, croyez-vous que je vive?
Ai-je pu mériter un si cruel tourment?
Du moins, comme ennemi, si ce n'est comme amant,
Emmenez Armide captive.
J'irai dans les combats, j'irai m'offrir aux coups
Qui seront destinés pour vous:
Renaud, pourvu que je vous suive,
Le sort le plus affreux me paraîtra trop doux.

RENAUD

Armide, il est temps que j'évite
Le péril trop charmant que je trouve à vous voir.
La gloire veut que je vous quitte,
Elle ordonne à l'amour de céder au devoir.

Si vous souffrez, vous pouvez croire
Que je m'éloigne à regret de vos yeux,
Vous régnerez toujours dans ma mémoire;
Vous serez après la gloire
Ce que j'aimerais le mieux.

ARMIDE

Non, jamais de l'amour tu n'as senti le charme,
Tu te plais à causer de funestes malheurs.
Tu m'entends soupirer, tu vois couler mes pleurs,
Sans me rendre un soupir sans verser une larme.
Par les nœuds les plus doux je te conjure en vain;
Tu suis un fier devoir, tu veux qu'il nous sépare.
Non, non, ton cœur n'a rien d'humain,
Le cœur d'un tigre est moins barbare.
Je mourrai si tu pars, et tu n'en peux douter,
Ingrat, sans toi je ne puis vivre,
Mais après mon trépas, ne crois pas éviter
Mon ombre obstinée à te suivre.
Tu la verras s'armer contre ton cœur sans foi
Tu la trouveras inflexible !
Comme tu l'as été pour moi ;
Et sa fureur, s'il est possible,
Égalera l'amour dont j'ai brûlé pour toi...
Ah ! la lumière m'est ravie !
Barbare, es-tu content !
Tu jouis, en partant,
Du plaisir de m'ôter la vie.

Armide tombe et s'évanouit.

RENAUD

Trop malheureuse Armide, hélas!
Que ton destin est déplorable!

UBALDE et le Chevalier Danois

Il faut partir, hâtez vos pas,
La gloire attend de vous un cœur inébranlable.

RENAUD

Non, la gloire n'ordonne pas
Qu'un grand cœur soit impitoyable.

UBALDE et le Chevalier Danois emmenant Renaud malgré lui

Il faut vous arracher aux dangereux appâts
D'un objet trop aimable.

RENAUD

Trop malheureuse Armide, hélas!
Que ton destin est déplorable!

SCÈNE DERNIÈRE

ARMIDE seule

Le perfide Renaud me fuit:
Tout perfide qu'il est, mon lâche cœur le suit.
Il me laisse mourante, il veut que je périsse.

À regret je revois la clarté qui me luit;
L'horreur de l'éternelle nuit
Cède à l'horreur de mon supplice.
Le perfide Renaud me fuit ;
Tout perfide qu'il est, mon lâche cœur le suit.
Quand le barbare était en ma puissance,
Que n'ai-je cru la Haine et la Vengeance!
Que n'ai-je suivi leurs transports!
Il m'échappe, il s'éloigne, il va quitter ces bords;
Il brave l'Enfer et ma rage;
Il est déjà près du rivage, Je fais pour m'y traîner d'inutiles efforts.
Traître, attends...je le tiens...je tiens son cœur perfide...
Ah ! je l'immole à ma fureur....
Que dis-je ! où suis-je ! hélas ! infortunée Armide !
Où t'emporte une aveugle erreur ?
L'espoir de la vengeance est le seul qui me reste.
Fuyez, plaisirs, fuyez, perdez tous vos attraits.
Démons, détruisez ce palais.
Partons, et s'il se peut, que mon amour funeste
Demeure enseveli dans ces lieux pour jamais.

Les démons détruisent le palais enchanté et Armide part sur un char volant.

FIN